

## **Homélie de Mgr Christophe DUFOUR**

Cathédrale Saint Sauveur à Aix en Provence

Dimanche 12 octobre 2008

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » dit l'apôtre Paul. Malheur à nous, frères et sœurs, si nous n'annonçons pas l'Évangile. Ce furent mes derniers mots adressés aux diocésains de Limoges le 21 septembre dernier, quelques-uns en sont témoins parmi nous aujourd'hui, je les salue et les remercie d'être là comme un trait d'union. Malheur à moi, malheur à nous si nous n'annonçons pas l'Évangile. Ce sont mes premiers mots devant vous, diocésains d'Aix et Arles qui m'accueillez en cette cathédrale en ce dimanche 12 octobre. C'est pour l'Évangile du Christ Jésus que j'ai été envoyé vers vous par notre Saint Père le pape Benoît XVI. Et vous êtes là, vous aussi, pour cet Évangile.



Dites-moi, les enfants, avez-vous bien reçu le faire-part, le faire-part du roi ? Et vous, les jeunes, l'avez-vous reçu, ce faire-part où le roi nous annonce le mariage de son fils ? L'avez-vous lu ? Avez-vous entendu la nouvelle ? Les serviteurs du roi avaient mission de la crier sur tous les toits, aux croisées de tous les chemins et de toutes les rues. « Invitez-les » avait dit le roi. Invitez, invitez... Le roi invite à un festin. Un festin de viandes grasses, avait annoncé le prophète – viandes limousines, sûrement, le roi est un connaisseur, les viandes limousines sont les meilleures du monde ! Un festin de vins capiteux – des vins des coteaux d'Aix, on m'a dit qu'il s'en produit d'excellents crus ! Invitez, invitez, avait dit le roi, rassemblez toute la terre, venez, le repas est prêt. Nous avons tous bien reçu le faire-part, c'est un repas de noces, le roi marie son fils.

Le roi marie son fils, voilà la nouvelle, voilà l'évangile. Le fils du roi est amoureux. Depuis longtemps il chantait son chant d'amour à sa bien-aimée. « Tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle. Tes yeux sont comme des colombes, tu es belle et sans tâche aucune. Viens, ma fiancée, viens. Par un seul de tes regards, par une seule perle de ton collier tu me fais perdre le sens. Que ton amour a de charmes, ma fiancée, ma toute belle, que ton amour est délicieux » (Ct 4). Ce cantique des cantiques est le chant d'amour de toute la Bible. Et les prophètes, déjà, avait annoncé les fiançailles du bien-aimé. « Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et dans l'amour, je te fiancerai à moi dans la fidélité » avait chanté, au nom de Dieu, le prophète Osée (Osée 2,21-22).

Toute la Bible est le récit du dévoilement de ce mystère d'amour, mystère caché, comme dit saint Paul, depuis la fondation du monde. Toute la Bible nous dévoile que l'histoire de l'humanité est une histoire d'amour. Notre petite planète, au milieu de toutes les galaxies, fait l'objet de toutes les attentions du roi de l'Univers. Il se penche sur elle, il lui déclare son amour et y fait sa demeure nuptiale.

Après le temps de fiançailles, voici en Jésus le temps des noces. En Jésus, le roi de l'univers célèbre les noces de son fils, l'éternel engendré. En lui, l'Eternel Amour s'engage dans notre histoire. En lui, Dieu fait alliance. En lui, Dieu est marié avec l'humanité. En lui, Dieu et l'homme ne font qu'un. Voilà tout l'Evangile qui fera dire à saint Jean : « En Jésus, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous avons cru : Dieu est amour. Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ». Dans la cacophonie apparente du monde, nous croyons en la symphonie de l'amour. Au cœur même de la disharmonie du mal et du péché, Dieu nous sauve et nous recrée au diapason de son amour. Un théologien chinois me disait que toute la philosophie chinoise se résumait en une recherche de l'harmonie du ciel et de la terre. N'est-ce pas la recherche incessante de tous ceux qui scrutent l'histoire humaine pour en saisir le sens et la cohérence ? Chrétiens, nous croyons que cette harmonie est pleinement réalisée dans le Christ Jésus, et elle est réalisée dans la pire disharmonie qui soit, dans la violence de la Croix. Dans le sang du Christ versé sur la croix, Dieu signe son mariage d'amour avec l'humanité, il donne tout de lui, il s'engage en notre histoire.

Après cette courte méditation sur le repas des nocés, je voudrais en reprendre quelques éléments et partager quelques perspectives et appels pour la vie de notre Eglise. Trois convictions.

1- La première concerne la Parole. L'Évangile est le faire part que Dieu adresse à l'humanité, le faire part de ses nocés. « Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté... Dans son immense amour Dieu qui est invisible s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion » (§ 2 de la constitution Dei Verbum du concile Vatican II, phrase qui a servi de fil conducteur à notre rassemblement Ecclésia 2007 à Lourdes en octobre dernier, sur le thème « Servir ensemble la Parole de Dieu »). A l'occasion du synode sur la Parole de Dieu qui se tient en ce moment à Rome et de l'année. Saint Paul vécue par l'Eglise universelle jusqu'au 29 juin prochain, ravivez en vous le goût de la Parole de Dieu, prenez chaque jour rendez-vous avec elle, apprenez à la lire et à l'entendre comme le faire part d'amour que Dieu vous adresse.

2- La deuxième conviction concerne l'Eucharistie. L'Eucharistie est le sacrement du repas des nocés, et plus particulièrement celle que l'Eglise célèbre le dimanche. L'Eucharistie édifie l'Eglise, elle est « Ek-klésia », une assemblée convoquée autour du Ressuscité, et l'on sait par l'Évangile que Dieu invite largement, bien au-delà du cercle des baptisés. Il y a des riches et des pauvres, des petits et des grands, des gens de toutes conditions et de toutes races, des bons et des mauvais. L'un pourra être convoqué aux côtés de son pire ennemi et le Christ dira à tous les deux : « Donnez-vous la paix ». L'Eucharistie est une source et une nourriture qui alimente la vie selon l'Évangile. Les prêtres et les diacres sont les premiers serviteurs de ce repas de nocés. Je fais le vœu qu'à l'occasion de leur démarche synodale nous soit donnée la grâce du renouveau de l'eucharistie dominicale. Elle pourrait devenir un signe au cœur de notre société. Un signe qui serait bien plus signifiant que celui des hypermarchés de Plan de Campagne !

3- Troisième conviction et perspective pour notre Eglise : travailler à revêtir l'humanité du vêtement de nocé. La parabole nous enseigne que nous sommes ici devant notre responsabilité. Notre humanité cherche aujourd'hui son devenir, les médias ne parlent que de crise et réveille les peurs -Contrairement à ce qu'annonçait le prophète Isaïe, les larmes coulent encore, un voile de deuil recouvre la terre et la mort n'est pas détruite. L'humanité pourrait douter d'elle-même. Il est vrai que la crise est sévère mais l'humanité en a vu d'autres et de bien plus graves, et toute crise réveille les consciences. Conscience des erreurs, conscience des fautes et du péché, conscience du mal dont l'homme est

responsable. Que de défis restent à relever pour l'avenir, pour offrir à chaque être humain sa dignité de fils de Dieu, pour la sauvegarde de la Création, pour le respect de la vie humaine de sa conception à sa fin de vie, pour la paix et pour une plus juste répartition des biens de la terre. Telle est notre responsabilité pour que l'humanité soit revêtue du vêtement de noce qui la rendra digne de demeurer en Dieu et de prendre sa place à la table des noces. Fidèles du Christ, faites agir le ferment de l'Évangile. L'Église vous appelle à l'apostolat des laïcs. Soyez fidèles à votre vocation d'apôtres au cœur de ce monde que Dieu aime.

Malheur à nous, frères et sœurs, si nous n'annonçons pas l'Évangile. Nous demandons aujourd'hui la grâce d'être pétris par l'Esprit Saint pour former une Église qui évangélise, une Église qui soit le faire part d'amour de Dieu après de nos contemporains. Nous vivons des temps nouveaux pour l'Évangile. L'Évangile est attendu. Nous sommes une Église pauvre mais une Église capable d'évangéliser ; et comme le dit l'apôtre Paul, nous pouvons tout en celui qui nous donne sa force.

Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 22, 1-14)

*Transcription du texte mis en ligne sur le site du Diocèse d'Aix en Provence et d'Arles*